

## CHRONIQUE DE LA CHASSE

### SOIREEES « CHEVREUIL » : UN BON MILLESIME

Bique, biquet, cabre, cabrite, ch'abre, chèvre, bichou,...les sobriquets ne manquent pas pour qualifier le chevreuil. L'occitan et l'argot virevoltent allégrement pour trouver des surnoms acidulés au petit cervidé. Même Michel AUDIARD ou Alphonse BOUDARD se seraient cassé les dents devant les élans de vocabulaire des lozériens...

Le chevreuil : on le voit, on le chasse, mais le connaît-on vraiment ? L'idée de la Fédération des chasseurs était justement d'engager la discussion sur la gestion et le suivi de cette espèce dans le département. 25 ans après le premier plan de chasse, c'était en quelque sorte l'heure du bilan.

Deux soirées étaient consacrées sur ce thème, le 11 et le 12 octobre 2007. Une quarantaine de personnes étaient présentes à Florac et une centaine au siège de la Fédération à Mende.

Dans le cadre de ces conférences-débats, trois intervenants se sont succédé : Benoît BUISSON du Service départemental de l'ONCFS, Christophe RIEUTORT de la Fédération des chasseurs et enfin, Jacques MICHALLET, ingénieur à l'ONCFS, chargé du suivi du grand gibier au niveau national.

Le premier a exposé le projet de son équipe par rapport à la prévention et à la répression du braconnage, et a fait un parallèle avec la mise en œuvre du Schéma Départemental de Gestion Cynégétique de la Lozère.

Le second a fait un tour d'horizon de l'évolution des populations en Lozère, des niveaux de prélèvements (1 à 3 chevreuils/100 ha) et des modes de chasse par massif (tir à plomb dans le nord lozère, tir à balle dans le sud). Il a ensuite présenté les modes de suivi qui sont utilisés.

Habile transition pour initier la présentation de M. MICHALLET, spécialement venu de Grenoble à cette occasion. Malgré la présence de quelques termes scientifiques qui auraient pu en rebuter quelques-uns, ce spécialiste mais aussi chasseur et montagnard, a su trouver les mots simples pour montrer comment et pourquoi il était intéressant de suivre une population de chevreuils. « Suivre », quesaco ? C'est en fait appréhender l'évolution d'une population, les variations de ses effectifs.

Comme il est impossible de déterminer le nombre de chevreuils présents sur un territoire, les gestionnaires emploient maintenant des méthodes dites « indiciaires », c'est-à-dire des éléments chiffrés, quantifiables, qui renseignent sur les relations existantes entre une population et son environnement. On parle alors d'Indices de Changement Ecologique (ou I.C.E.).

L'utilisation de ces indices repose sur trois domaines : l'abondance de la population, la performance des individus de cette population, et l'impact des animaux sur l'habitat. Respectivement, on utilise la



12 octobre 2007 : la salle de conférence de la Fédération était comble pour parler du chevreuil...

méthode de l'Indice Kilométrique (IK ou nombre de chevreuils observés par km, sur des circuits préétablis), le poids des animaux, et l'Indice de Consommation (IC ou mesure de la pression de consommation du chevreuil sur la végétation à partir de placettes d'1 m<sup>2</sup>). En clair, l'évolution de ces indices donnera de précieuses informations pour savoir si la population augmente, stagne ou évolue, et également si elle est en équilibre ou en déséquilibre avec les ressources alimentaires de son habitat. Les indices constituent le baromètre de l'état de santé des populations.

Les chasseurs présents ces soirs-là ont donc bien pris conscience de la nécessité de peser précisément tous les chevreuils tués, de remplir les fiches constat de tir, et de développer d'autres méthodes de suivi.

Jacques MICHALLET a fait état des connaissances actuelles sur le chevreuil et en a profité, de son côté, pour faire connaissance avec la Lozère. Preuve en est son regard étonné devant les paysages et son approche de profane pour se dépêtrer des mystérieux fils de l'aligot...L'objectif de sa venue était également de chercher de futurs partenaires, susceptibles de développer une partie de ces méthodes de suivi à des échelles opérationnelles de gestion sur notre département.

L'enquête socio-économique lancée en 2006 auprès de tous les chasseurs lozériens, et qui peut se targuer d'avoir eu plus de 50 % de participation, révèle que 31 % des chasseurs ont un faible intérêt pour le chevreuil, mais 37 % montrent un intérêt moyen et 21 % un grand intérêt. Comme quoi, le chevreuil, « fond de chasse » d'un grand nombre de sociétés, est un gibier apprécié par plus de chasseurs que prévu. C'est bien d'être surpris dans la vie et de chasser les idées reçues... La Fédération souhaite par conséquent inscrire la gestion et le suivi du chevreuil sur le long terme. Ces soirées d'information sont donc de bon augure pour l'avenir ■

La Fédération des chasseurs de la Lozère est disponible pour tout type de renseignement sur le chevreuil et propose une subvention aux chasseurs pour l'achat des pesons (le peson « 50 kg » ne leur revient qu'à 12,5 €).